

COLS BLEUS

marine et arsenaux

19.01.85

M 1396 - 1833 - 8,00 F.

P.H. Jeanne d'Arc
A.E. Cdt Bourdais

La Jeanne et le Cdt Bourdais à Mururoa et à Papeete

QUINZE décembre, 3 h 30 ; l'équipe de quart voit Mururoa se dessiner sur le scope radar. Les premiers amers émergent de l'atoll à fleur d'eau.

La *Jeanne* embouque seule l'étroit chenal d'accès au lagon ; quant au *Commandant Bourdais*, il emmène les officiers-élèves étrangers vers les Gambier.

Sur le quai De Grasse la musique du 5^e régiment étranger nous réserve un accueil sympathique.

L'amiral Fages, directeur des Centres d'expérimentations nucléaires, le colonel Martin, commandant la base interarmées des sites, et des personnalités éminentes du C.E.A. nous brossent un bref historique des essais nucléaires dans le Pacifique : techniques des tirs souterrains, géologie des îles et atolls polynésiens, différentes structures et moyens du Centre.

Au cours d'une visite des installations militaires et des laboratoires du C.E.A., nous apprenons que le taux de radioactivité ambiant à Mururoa est très inférieur à celui existant au cœur de la Bretagne granitique !

Sur cet atoll des Tuamotu, ne vivent que des hommes : militaires et civils du C.E.A., et une importante main d'œuvre tahitienne. L'atoll est un anneau aride de sable blanc, de poussière de corail et la « zone vie » est une oasis où se mêlent cocotiers, filaos, bananiers et urus. Les visites y sont rares et c'est avec enthousiasme que l'on reçoit l'équipage du porte-hélicoptères. L'atmosphère est sympathique et chaleureuse. Nous profitons aussi des joies qu'offre ce lagon habité par toute une faune de poissons multicolores, de la pureté de l'eau couleur des mers du Sud, de la voile et de la baignade.

Le soir, surprise, un spectacle cabaret nous est offert sur le thème « les nuits folles de Paris » ; avec entrain se succèdent, vêtues de costumes raffinés les stars du music-hall : Marlène Dietrich, Zizi Jeanmaire et Edith Piaf, des humo-

ristes Coluche et Paul Préboist, une chanteuse bel-canto, la Callas.

Humour, talent, romantisme... pour ces artistes d'un soir. Le commandant remercie avec chaleur et émotion.

Escale à Papeete

TROIS jours plus tard, alors que les dernières brumes de l'aube s'estompent le Groupe école d'application — avec *La Paimpolaise* et *la Punaruu* — fait tête sur Papeete. Au quai des paquebots, un groupe de danse coloré nous offre ses « tamourés » endiablés. Dès que l'échelle de coupée est installée danseurs et spectateurs envahissent le

pont d'envol : colliers de fleurs, odeur sucrée des tiarés, rythme des tam-tams, ondulation des corps souples des vahinés — la joie de la foule nous gagne.

Tout rappelle ici le paradis terrestre. La nature, qui redevient vite luxuriante après des cyclones dévastateurs : palmiers, cocotiers, manguiers, arbres à pain frémissent au souffle des alizés. Au marché de Papeete on peut reconnaître l'ananas bien mûr, l'avocat fraîchement cueilli, la rouille séchée pendant des jours au soleil, la goyave, la papaye, la mangue, les fei. Les odeurs se mêlent délicatement et ici, tout le monde a un large sourire épanoui.



A Tahiti, les « trucks », les camions-autobus multicolores qui vous emmènent à toute heure aux quatre coins de l'île, nous font connaître la Polynésie française profonde ; ici les femmes, vêtues de paréos bigarrés, là les « tanés » musclés et tatoués, partout les haut-parleurs diffusent à tue-tête de la musique polynésienne.

Des fleurs magnifiques ornent le bord des routes : l'emblème de Tahiti, le tiaré, une petite fleur blanche au parfum enivrant, les hibiscus, les frangipaniers, les bougainvillées, les gardénias, les noettes jaunes.

Les plages sont pour la plupart couvertes de sable noir et pas très jolies. Les joies du lagon, des plages de rêve, avec du sable blanc, c'est à Moorea, qu'on les trouve, en face de Papeete, et cette île passe pour être la plus belle du Pacifique.

Tôt, le 24 décembre, cinquante sportifs de la *Jeanne* et du *Bourdais* font le tour de l'île en relais, au petit trot.

Partis à 5 h du matin, quelques heures après la pluie se met de la partie jusqu'à la fin. Les 115 km sont bouclés en 7 h 29 et la *Jeanne d'Arc* bat, par la même occasion, le précédent record, 7 h 50.

Le soir de Noël nombre d'entre nous sont invités à réveillonner par des familles de Papeete : ainsi retrouvons-nous pendant quelques heures une ambiance familiale. A 20 000 km et à 24 heures d'avion de la métropole, nous vivons



une nuit recueillie, au cœur du Pacifique. On s'efforce de recréer l'ambiance de Noël et les familles polynésiennes font de leur mieux pour faire oublier, l'espace d'une soirée, l'isolement et l'éloignement. Dans ce paradis terrestre, il faut affronter le déluge, une pluie tenace qui ne nous quitte plus jusqu'à notre départ. Le 27 au matin, la sonnerie du poste de manœuvre général retentit. Les colliers

de coquillages ont remplacé les colliers de fleurs. Les officiers-élèves sont rassemblés sur le pont d'envol, la population est venue dire adieu. La *Jeanne d'Arc* et le *Commandant Bourdais* quittent Papeete. L'île est presque invisible sous les épais nuages. Demain nous serons à Bora Bora.

Les officiers élèves du poste 15

ELEX

de la *Jeanne* et du *Cdt Bourdais*

NICHÉ dans l'écrin émeraude du lagon, le "motu" Ahuna, nimbé d'une lumière blanche et piqueté de cocotiers, regarde la *Jeanne d'Arc* et le *Commandant Bourdais* franchir silencieusement la passe de Bora Bora.

Après huit jours d'escale sur les rivages édeniques de l'île, le Groupe école d'Application quitte la Polynésie française à destination de la Nouvelle-Calédonie. Une pointe de nostalgie pique le cœur de chacun à bord, quand les vestiges de l'ancien volcan d'Otenmanu, harmonieusement érodés comme pour combler notre sens de l'esthétique, disparaissent de l'horizon.

C'est plein du souvenir de la joaillerie multicolore du lagon, d'un vert irradié au jade translucide, de cette atmosphère saturée d'humidité et d'effluves végétaux, de ces "motu" festonnés d'anses et de criques, mais aussi du grésillement de la pluie, que nous affrontons les neuf jours de mer qui nous séparent de Nouméa. Exercices "sécurité", ravitaillements à la mer et vols d'hélicoptères se succèdent pour maintenir la capacité opérationnelle du Groupe. Mais le Pacifique est toujours envoûtant lorsque la nuit se glisse à travers l'horizon pour y jeter ses cendres.

Au milieu de la traversée, nous passons au large de l'archipel des Tonga, têtes d'épingle sur la carte du Pacifique qui offrent l'originalité de constituer une des dernières monarchies autochtones subsistant en Océanie, dont la capitale répond au nom charmant de Nuku'Alofa.

Malheureux sont ceux dont l'anniversaire tombait le 9 janvier, car en franchissant vers l'ouest l'antiméridien de Greenwich, c'est-à-dire la ligne de changement de date, nous sommes passés du 8 au 10 janvier et nous avons donc vécu une journée de moins que le commun des mortels.

Le rose, puis l'orange envahissent l'horizon et progressivement le soleil se lève, annoncé par un petit courant d'air tiède. Demain, nous serons à Nouméa.

de la *Garonne*

ADIEU toulards, adieu Fort-de-France. la *Garonne* est partie... Mais pas pour toujours. Il aura fallu sept jours de mer, pour traverser l'espace et que s'éteigne en nous la mélodie des biguines, avant que nous ne soyons happés par le tourbillon mexicain.

Après le silence et le calme du large voici soudain que tous les cœurs se mettent à battre au rythme des marimbas et des chanteurs de mariachis. Voici los mexicanos y las

mexicanas. L'accueil en fanfare de l'orchestre de la flotte disposé sur le quai d'honneur donnait le ton d'une escale vécue à l'allure de pasos dobles irrésistibles. Le premier poste de propreté fut enlevé si prestement qu'on aurait juré que les pelles et les balais n'étaient pas sortis de leur placards. Les permissionnaires emportés vers la bonne ville de Veracruz n'eurent pas même le temps de s'interroger sur la destination de leurs pas — caramba, mariners de la *Garonne* cela commençait vraiment très vite et... dura cinq jours et cinq nuits. Si certains l'avaient su... Ils eussent dansé différemment mais que peut-on faire au pays des sacrifices héroïques ?

Cortez, à peine arrivé au Mexique, brûla ses vaisseaux à Antigua. Les marins de la *Garonne* pour être sûrs de ne rien manquer brûlèrent aussi leurs dernières réserves. Certains affrontèrent la poussière des pistes et le soleil de feu pour communier au souvenir de la Légion étrangère à Camerone. D'autres gravirent, les oreilles bourdonnantes, tous les degrés des pyramides de Teotihuacan à la recherche des prêtres sanguinaires qui, d'un couteau en obsidienne, offraient aux dieux les cœurs vivants de milliers de prisonniers résignés.

Sites totonaques de Zempoala, musée archéologique de Mexico, pèlerinage à genoux de Guadalupe, Mariachis transis sous la fenêtre d'une amoureuse, tequila et citron vert à